

Le Monde.fr

Bêtisier

Article paru dans l'édition du 23.12.07

Il est, parmi nos lecteurs, une variété particulièrement méritante. Ce sont les « rectifieurs », ces pêcheurs de perles au long cours qui, l'année durant, scrutent nos pages sans relâche et collectionnent les abus, erreurs et lapsus comme autant de bijoux. Tantôt sévères, tantôt aimables ou franchement goguenards, ils nous adressent régulièrement leurs butins, qui, transmis aux coupables, produisent autant de rectificatifs et contribuent ainsi à la qualité du journal.

De ces collectionneurs heureux - la matière étant, hélas !, abondante -, il en est de plus ou moins assidus, tels Louis Douin (Villefranche-de-Rouergue) et Michel Krassilchik (Paris), deux habitués, ou Jean-Louis Malandin (La Pommeraye, Maine-et-Loire), qui s'est pris au jeu et tient un blog (« Pan sur la langue ») consacré à cette oeuvre salutaire.

Cette année, la palme revient toutefois à Gérard Roy (Grande-Rivière, Jura) pour une liste de 73 erreurs relevées d'avril à octobre dans toutes les rubriques du quotidien. Coquilles, fautes d'orthographe, impropriétés, bévues, tout y passe, date, citation et auteur à l'appui. Une lecture déprimante pour le médiateur. Epingler tous les fautifs serait fastidieux, la plupart, d'ailleurs, se reconnaîtront. Notons seulement que nul n'y échappe parmi les rédacteurs, pigistes et correspondants, plumes extérieures comprises.

Quant à choisir la plus belle perle, voilà la difficulté du bêtisier, exercice de saison plus délicat qu'il n'y paraît. Quel critère choisir ? L'humour ? On nous reprochera - non sans raison - de prendre nos défauts à la légère. La gravité ? Mais toutes les erreurs sont graves pour un journal. La fréquence ? Ce n'est alors plus une perle mais une dérive, qui mérite mieux qu'une citation.

Allons donc pour l'humour ! En ces temps de crise, c'est ce qui manque le plus. Le plus beau lapsus de l'année est tout un programme : François Bayrou « plaide pour l'introduction de la «promotionnelle» aux législatives »... Il a été repéré dans les pages politiques du 20 février, par Laurent Michelet, rédacteur en chef du magazine RC Pilot. « Ça peut arriver à tout le monde, je ne vous jette pas la pierre », ajoute notre confrère.

Deuxième presque ex aequo, cette phrase extraite d'un encadré consacré aux scandales passés du Tour de France, le 26 juillet : Festina, « cette formation phare qui compte en son «sain» Richard Virenque... ».

Au chapitre lapsus, citons encore le « gilet camouflet » (camouflé ?) porté par les fidèles d'un potentat islamiste, au Pakistan (nos éditions du 27 octobre), et les « sceaux à champagne » peints par l'expressionniste allemand Emil Nolde (Le Monde du 9 octobre).

Certaines étourderies plus inquiétantes traînent derrière elles un soupçon d'inculture. Tel ce titre relevé le 26 novembre dans les pages du supplément Argent : « L'Inde à mille «lieux» des clichés... ». Ou l'« aéropage » de juristes de haute volée » qui s'est glissé dans les pages internationales du 9 mai. Pire encore, ce général américain « se faisant «le missi dominici» de l'administration Bush » débusqué dans nos éditions du 5 juin. « Il fallait écrire le «missus dominicus» au singulier, «missi dominici» n'existe qu'au pluriel », précise Hubert Chanut (Toulouse), qui nous signale cette ânerie.

Certains « rectifieurs » se sont spécialisés dans un genre différent : ils chassent le lieu commun, le cliché à la mode qui, utilisé à tort et à travers, finit par produire, lui aussi, de jolies perles. « On déguise en demande de «moratoire» l'exigence d'une capitulation de l'adversaire en rase campagne, (...) on affuble du beau nom de «plan Marshall» chaque revendication de subvention massive sans contrôle, on qualifie de «Grenelle» toute réunion de plus de deux personnes (...) et on fustige comme «dictature» ce qui n'a pas l'heur de nous plaire dans la nature des choses », s'amuse Alain Flageul (Paris), qui « réclame » quant à lui « un moratoire sur la dictature des tics verbaux ».

La récolte 2007 de clichés est abondante, même si les journalistes, à leur décharge, se contentent souvent de rapporter ceux qu'ils entendent. Ainsi « dictature » a été utilisé 435 fois, à tout propos : dictature « du clic », « de la République du moi », de « faire jouir », de « vieillir jeune », et on en passe. Autre antienne, le « Grenelle » apparaît dans quelque 300 articles, Grenelle « de l'environnement » bien sûr, mais aussi « de la fiscalité locale », « de la culture » ou « de la presse », sans oublier le « Grenelle de mes deux » chanté avec humour par le groupe Massilia Sound System.

Troisième au hit-parade des tics 2007, le mot « moratoire » - sur les OGM, la pêche au thon rouge ou « la fabrique de bébés téléphages » -, lui-même talonné par « plan Marshall », si fréquemment dévoyé par le personnel politique que le Canard enchaîné lui a consacré un article complet le 5 décembre.

Et puis il y a les mots qui plaisent, des mots peu usités - pour ne pas dire « décalés » (autre poncif mis à toutes les sauces) - et qui, tout d'un coup, se répandent sans que personne ne sache pourquoi. Pas même les auteurs d'ailleurs, qui les utilisent sans en maîtriser le sens. Depuis peu fleurit « codicille », petit vocable rond, évoquant vaguement la coquille, lequel, signale Claude Julien (courriel), s'emploie exclusivement dans le sens (grave) « d'acte postérieur à un testament, le modifiant, le complétant ou l'annulant ». Or il se substitue de plus en plus à « clause », « annexe » ou « ajout » - pour un contrat gazier, le cycle de négociations de Doha ou... le programme de M. Sarkozy !

Ajoutons, en guise non de « codicille » mais de conclusion, l'abus d'un nouveau venu, relevé par Sothea Yem (La Roche-sur-Yon) : « Il s'agit du mot «Khmer» affublé pour l'occasion d'un adjectif de couleur variable, clin d'oeil évident au vocable «Khmer rouge», mouvement politique de sinistre mémoire . » « Khmers verts » (écologistes), « roses » (socialistes) ou « gris » (à propos de la réglementation sur Internet) prolifèrent en effet dans nos colonnes, au point d'en devenir non seulement ridicules, mais blessants. « Ce qui était intransigeant et tyrannique (...) chez les Khmers rouges, ce n'était pas le mot «Khmer», c'était l'adjectif «rouge», proteste M. Yem. Les Khmers, ethnie principale du Cambodge, sont des gens comme tout le monde. »

Véronique Maurus